

C H A P I T R E IX.

De l'Apoplexie.

§. 145. **T**OUT le monde connoît l'apoplexie, qui est une perte subite de tous les sens & de tous les mouvements volontaires, pendant laquelle le pouls se conserve, & la respiration est gênée. Je n'étendrai peu sur cette maladie qui n'est pas fréquente dans les campagnes, & dont j'ai parlé fort au long dans une lettre à Monsieur DE HALLER, qui a paru en 1761.

§. 146. L'on en distingue ordinairement deux especes, l'apoplexie sanguine & l'apoplexie séreuse. Elles dépendent, l'une & l'autre, de ce que les vaisseaux du cerveau s'engorgent, & qu'alors ils empêchent les fonctions des nerfs. Toute la différence qu'il y a entre l'une & l'autre, c'est que la première a lieu chez les personnes qui sont fortes, robustes, qui ont un vrai sang, pésant, épais, inflammatoire, & qui en ont beaucoup; c'est alors une vraie maladie inflammatoire. L'autre attaque les personnes moins robustes, dont le sang est plus aqueux, plutôt visqueux que dense ou épais, dont

les vaisseaux font lâches, & qui ont beaucoup d'humeurs.

§. 147. Quand la premiere est à son plus haut degré, c'est ce qu'on appelle coup de sang ou apoplexie foudroyante, qui tue dans la minute, & qui n'est pas susceptible de remedes. Quand le mal est moins violent, & qu'on trouve le malade avec un pouls fort, plein, élevé, le visage rouge & enflé, le col gonflé, la respiration gênée & bruyante, ne sentant rien, n'ayant d'autre mouvement que quelques efforts pour vomir, il n'y en a même pas toujours, il faut sur le champ

1°. Découvrir entièrement la tête du malade, lui couvrir très-peu le reste du corps, lui procurer un air très-frais, & lui desserrer entièrement le col.

2°. Le mettre, autant qu'il est possible, la tête haute & les pieds pendants.

3°. Lui faire une saignée au bras de douze à seize onces, par une très-grosse ouverture; la force avec laquelle le sang jaillit doit décider le Chirurgien à en tirer quelques onces de plus ou de moins. On la réitérera jusqu'à trois & quatre fois, dans l'espace de trois ou quatre heures, si les circonstances le demandent, ou au bras ou au pied.

4°. Donner un lavement avec la décoction des premieres herbes émollientes

qui se présenteront, quatre cuillerées d'huile & une cuillerée de sel. On le réitérera de trois en trois heures.

5°. S'il est possible, on lui fera avaler beaucoup d'eau, sur chaque por de laquelle on mettra trois dragmes de nitre.

6°. Dès que la violence du pouls a diminué, que la respiration est moins embarrassée, & le visage moins enflammé, il faut faire prendre la décoction N° 23; où, si l'on ne pouvoit pas l'avoir à temps, trois quarts d'once, ou une once de crème de tartre, & beaucoup de petit-lait; remede qui m'a très-bien réussi dans un cas où je n'avois rien autre chose.

7°. Eviter toutes liqueurs spiritueuses, vin, eau distillée, soit en boisson, en application, ou même en senteur. L'habile traducteur Anglois de cet ouvrage a vu un homme qui mourut apoplectique, pour avoir transvasé une quantité considérable d'esprit de vin.

8°. L'on ne doit toucher, irriter, remuer le malade que le moins qu'il est possible: en un mot, on doit éviter tout ce qui peut agiter. Ce conseil est absolument contraire aux usages communs; mais il est cependant fondé en raison, confirmé par l'expérience, & absolument nécessaire. En effet, tout le mal vient

de ce que le sang se porte en trop grande quantité & avec trop de force au cerveau, qui, étant comprimé, empêche tout mouvement des nerfs. Pour rétablir ces mouvements, il faut donc débarrasser le cerveau en diminuant la force du sang; mais les liqueurs, les vins, les esprits, les sels volatils, l'agitation, les frictions l'augmentent, & par-là même elles augmentent l'embarras du cerveau & la maladie; au lieu que tout ce qui calme la circulation, contribue à rappeler plutôt le sentiment & le mouvement volontaire.

9°. On doit lier fortement les cuisses sous le jarret; par-là on empêche le sang de revenir des jambes, & il s'en porte moins à la tête.

Si le malade paroît, peu-à-peu & à mesure qu'il prend des remèdes, passer dans un état moins violent, l'on peut espérer. Si après les premières évacuations générales son état empire, il est tout-à-fait mal.

§. 148. Quand il se guérit, l'usage des sens revient; mais il reste souvent un peu de délire pendant quelque temps, & presque toujours une paralysie sur la langue, un bras, une jambe & les muscles du même côté du visage. Cette paralysie se guérit quelquefois peu-à-peu, par des

purgations rafraîchissantes de temps en temps, & une diète très-peu nourrifante. Tous les remedes chauds sont extrêmement nuisibles, & peuvent occasionner une nouvelle attaque. L'émétique pourroit être mortel, & l'a été plus d'une fois: l'on doit absolument l'éviter; il ne faut pas même aider, par de l'eau tiède, les efforts que le malade fait pour vomir; ils ne dépendent point des matieres qui sont dans l'estomac, mais de l'embarras du cerveau; & plus ils sont considérables, plus cet embarras augmente, parce que, pendant qu'ils ont lieu, le sang ne peut pas revenir de la tête, & par-là même le cerveau en est surchargé.

§. 149. L'autre espece a les mêmes symptômes, excepté que le pouls n'est ni si élevé, ni si fort, que le visage est moins rouge, quelquefois même pâle, que la respiration paroît moins gênée, & qu'il y a quelquefois plus de facilité & plus d'abondance dans les vomissements.

Comme elle attaque des personnes moins sanguines, moins fortes, moins échauffées, la saignée n'est souvent point nécessaire; il n'est au moins presque jamais nécessaire de la réitérer, & si le pouls est peu plein & n'est point dur, elle pourroit être nuisible.

1°. Il faut au reste situer le malade comme dans l'autre espece, quoique cela soit un peu moins nécessaire.

2°. Lui donner un lavement, mais sans huile, avec le double de sel & la grosseur d'un petit œuf de savon, ou avec quatre ou cinq tiges de gratiole, ou *herbe au pauvre homme*, ou quelque autre purgatif, comme le séné, &c. on le réitere deux fois par jour, & même plus souvent, ce remede étant extrêmement utile.

3°. On purge avec la poudre N° 21.

4°. L'on peut, pour boisson, donner une forte infusion de mélisse.

5°. On purge de nouveau le troisieme jour.

6°. L'on doit appliquer d'abord des vésicatoires au gras des jambes.

7°. Si la nature paroît vouloir se dégager par les sueurs, on doit l'aider; & j'ai vu souvent qu'un thé de chardon béni produisoit très-bien cet effet. Si l'on prend ce parti, il faut soutenir la sueur sans bouger, s'il est possible, pendant plusieurs jours; il est arrivé alors qu'au bout de neuf jours le malade étoit délivré de toute paralysie, qui survient ordinairement après cette apoplexie, tout comme après l'autre.

§. 150. Les apoplexies sont sujettes

à des rechûtes, & chaque nouvelle attaque est plus dangereuse que la précédente; ainsi il est extrêmement important de chercher à les prévenir. On prévient l'une & l'autre espece par une diète sévère, & en retranchant beaucoup de la quantité ordinaire des aliments; mais la précaution la plus essentielle pour quiconque a eu une attaque, c'est de renoncer au souper. Ceux qui ont eu une attaque de la premiere espece, doivent être encore plus exacts que les autres. Ils doivent se priver de tout ce qui est succulent, aromatique, âcre, du vin, des liqueurs, du café. Ils doivent faire un grand usage des jardinages, des fruits, des acides; manger peu de viande, & point de celles qu'on appelle noires; prendre toutes les semaines deux ou trois prises de la poudre N^o 24, le matin à jeun, dans un verre d'eau; se purger deux ou trois fois par an avec la potion N^o 23; prendre journellement de l'exercice; éviter les chambres trop chaudes & l'ardeur du soleil; se coucher de bonne heure, se lever matin, n'être jamais plus de huit heures au lit; & si l'on remarque qu'il se reforme beaucoup de sang, & qu'il se porte à la tête, il faut sans hésiter recourir à la saignée, & se mettre pendant quelques jours à une

diète totale, sans aucun aliment solide. Les bains chauds sont pernicieux dans ces cas. Dans l'autre espèce, au lieu de se purger avec le remède N° 23, il faut se purger avec le N° 21.

§. 151. Les mêmes secours propres à prévenir une rechûte, peuvent empêcher une première attaque, si on les emploie à temps; car, quoique l'attaque d'apoplexie soit très-prompte, cependant la maladie s'annonce plusieurs semaines, quelquefois plusieurs mois, même des années auparavant, par des vertiges, des pesanteurs de tête, de légers embarras de langue, des paralysies momentanées, tantôt d'une partie, tantôt d'une autre; quelquefois des dégoûts & des envies de vomir, sans qu'on puisse soupçonner aucun embarras dans les premières voies, ou aucune autre cause dans l'estomac ou dans le voisinage; un changement difficile à décrire dans la physionomie; des douleurs vives & passagères près du cœur; une diminution dans les forces, sans cause sensible, & quelques autres signes qui marquent que les humeurs se portent trop à la tête, & que les fonctions du cerveau sont gênées.

Il y a des personnes qui sont sujettes à des accidents qui dépendent de la même cause que l'apoplexie, & qu'on peut re-

garder comme de très-légères apoplexies dont on foutient plusieurs attaques, & qui ne dérangent que très-peu la santé. Tout-à coup le sang se porte à la tête, le malade est étourdi, il perd toutes ses forces, il a quelquefois des nausées, sans cependant que la connoissance, le sentiment & le mouvement se perdent tout-à-fait. La tranquillité, une saignée, des lavemens, dissipent l'accès. On en prévient les retours par le régime ordonné §. 150, & sur-tout par un usage abondant de la poudre N^o 24. A la fin, un de ces accès dégénere en apoplexie mortelle; mais on peut la retarder très-long temps, par un régime exact, & en évitant toutes les passions fortes, & sur-tout la colere.

C H A P I T R E X.

Des coups de Soleil.

§. 152. L'ON appelle *coups de soleil* les maux qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête.

Si l'on fait attention que le bois, la pierre, les métaux, exposés à l'action du soleil, s'échauffent, même dans les climats tempérés, au point qu'on ne peut pas les toucher sans se brûler, on comprendra